

Patrick Sériot (Ed./Hrsg.)

Contributions suisses au
XIV^e congrès mondial des slavistes
à Ohrid, septembre 2008

Schweizerische Beiträge zum
XIV. Internationalen
Slavistenkongress in Ohrid,
September 2008

*Tiré à part
Sonderdruck*



PETER LANG

Bern · Berlin · Bruxelles · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

ISSN 0171-7316 / ISBN 978-3-03911-431-3

© Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales, Berne 2008

Hochfeldstrasse 32, Postfach 746, CH-3000 Berne 9; info@peterlang.com, www.peterlang.com, www.peterlang.net

L'Eurasisme comme idéologie du ressentiment¹

SÉBASTIEN MORET (LAUSANNE)

Pour pouvoir ériger un sanctuaire,
il faut démolir un sanctuaire: telle est la loi –
qu'on vienne me montrer un cas où elle est en défaut!
(Nietzsche, *Généalogie de la morale*, II, § 24)

1. Introduction

La situation géographique de la Russie en fait un pays «à cheval» entre l'Europe et l'Asie, et cela ne fut pas sans effets sur l'histoire des idées et l'histoire politique du pays, comme le confirmait A. Koyré:

[O]n peut dire que toute l'histoire intellectuelle de la Russie moderne est dominée et déterminée par un seul et même fait: le fait du contact et de l'opposition entre la Russie et l'Occident [...].²

Ainsi, répercutant le problème posé par cette situation géographique particulière, des mouvements politiques et identitaires apparurent notamment au XIX^e siècle. Dans l'intervalle de ce seul siècle, les Russes virent s'affronter slavophiles et occidentalistes et apparaître l'idée panslaviste. A partir de la position géographique médiane de la Russie, ces mouvements prirent deux directions. A une orientation vers l'ouest qui sous-entendait une imitation de la civilisation d'Europe occidentale s'opposait le choix d'un chemin de développement, d'un mode de vie propre à la Russie et aux Slaves. Personne ne choisit la troisième solution, à savoir le rapprochement vers l'est, vers l'Asie. Il faut dire que, pendant des siècles, les Russes avaient considéré l'Asie

1 Cet article reprend, dans les grandes lignes, l'idée centrale de notre mémoire de licence défendu en 1999 à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne sous la direction du Professeur Patrick Sériot. Cette recherche, intitulée *L'Eurasisme (1921–1931): histoire et analyse d'une idéologie du ressentiment de l'émigration russe*, peut être consultée à la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne.

2 Koyré, 1929, pp. 9–10.

comme un continent barbare et quelque peu attardé, et que le souvenir du joug mongol l'avait rendue terrifiante.³

Pourtant, au début des années 1920, dans un contexte historique, politique et humain particulier, une poignée d'hommes proposa aux Russes de se tourner vers l'Asie, de prendre le chemin de l'est. Ces gens s'appelaient eurasistes⁴ et leur mouvement, l'eurasisme. Le but de nos propos sera d'essayer de comprendre pourquoi et comment ces hommes entreprirent ce changement de direction.

2. Le mouvement eurasiste

L'eurasisme est un mouvement idéologique et politique qui a vu le jour dans les milieux intellectuels de l'émigration russe. Officiellement, tout commence en 1921, à Sofia, en Bulgarie. Là, dans cette ville qui fut le premier refuge d'une grande partie des émigrés russes paraît un recueil d'articles intitulé *Issue vers l'Orient. Pressentiments et accomplissements. Affirmations des eurasistes*.⁵ Signé par le linguiste N. S. Troubetzkoy (1890–1938), le géographe-économiste P. N. Savickij (1895–1968), le musicologue P. P. Suvčinskij (1892–1985) et le théologien G. V. Florovskij (1893–1979), réunis «par une vision du monde et un état d'esprit communs»⁶, ce recueil d'une dizaine d'articles se proposait de présenter l'idéologie eurasiste.⁷ Cette dernière reposait sur une pensée complexe et multiforme qui allait, à en croire Savickij,

3 Sur le rapport de la Russie à l'Asie à travers l'histoire, on consultera Bassin, 1991 et Hauner, 1992.

4 Pour éviter une confusion, nous avons décidé de qualifier d'*eurasiste* tout ce qui a trait au mouvement et d'*eurasien* tout ce qui concerne l'Eurasie. Ainsi, les Eurasiens sont les habitants de l'Eurasie et les eurasistes, les adeptes de l'eurasisme. Remarquons que cette distinction ne peut se faire en russe: dans les deux cas on utilise l'adjectif *evrazijskij*. Voilà qui explique pourquoi certains auteurs francophones ne font pas de distinction et parlent du mouvement eurasiens. En anglais, le mouvement est appelé *eurasianism*, et en allemand, *Eurasiertum*.

5 *Isxod k vostoku. Predčuvstvija i sveršenija. Utverždenie evrazijscev*.

6 Dans une lettre de Troubetzkoy à Jakobson du 28 juillet 1921 (Jakobson, 1985, p. 21).

7 Pour une description détaillée des articles de ce premier recueil, on consultera Riasanovsky, 1967, pp. 39–46.

«éclairer d'un jour nouveau le caractère du monde russe»⁸ et révéler «une image nouvelle de l'univers»⁹.

En effet, les eurasistes ne proposèrent rien moins qu'une nouvelle vision du monde: arguments à l'appui, ils avancèrent le fait que la Russie et les territoires de l'ancien empire des tsars se distinguaient résolument de l'Europe et de l'Asie et formaient un nouveau continent appelé Eurasie¹⁰; c'est évidemment de ce nouveau continent que dérive le nom du mouvement.¹¹ Cette nouvelle vision du monde élaborée par les eurasistes partage donc désormais l'ancien monde en trois, mais derrière elle il y a plus qu'un simple redécoupage géographique. Les eurasistes sont allés en effet plus loin encore en affirmant que les habitants de ce territoire unifié étaient, eux aussi, liés les uns aux autres par des liens forts et indéfectibles qui en faisaient des peuples-frères, des liens à la fois culturels, linguistiques, historiques, folkloriques et anthropologiques. L'Eurasie apparaît ainsi, aux yeux des idéologues du mouvement, comme une «totalité»¹² ou, pour reprendre une expression eurasiste, un «lieu de développement»¹³, «un objet naturel du point de vue géographique, historique, psychologique et culturel»¹⁴.

L'eurasisme met ainsi en étroite relation pratiquement organique les Russes et les peuples des plaines d'Asie centrale et de Sibérie. Pour les Russes, la nouveauté est frappante. Après s'être considérés pendant plusieurs siècles comme des Européens ou des Slaves, les Russes se voient désormais attribuer une origine asiatique. C'est là l'élément qui consacre l'originalité du mouvement.

En corollaire de l'existence de ce continent et de ce peuple eurasiens, les eurasistes allaient prôner un rejet de l'Europe et de sa civilisation et une vie en autarcie, suivant un mode de vie authentiquement eurasiatique et respectueux des valeurs fondamentales eurasiennes.

L'activité avant tout idéologique et essayiste du mouvement dura une dizaine d'années pendant lesquelles parurent, entre autres, sept recueils,

8 Savickij, 1931, p. 364.

9 Savickij, 1979 (1929), p. 147.

10 Ce terme n'est pas une invention des eurasistes. Selon O. Boess (1961, p. 25), auteur de la première monographie sur l'eurasisme, le terme aurait été introduit pour la première fois par le géologue autrichien E. Suess (1831-1914) dans son ouvrage *Das Anlitz der Erde* écrit entre 1885 et 1909. Pour le géologue, la notion qualifiait l'immense masse territoriale regroupant les continents européen et asiatique.

11 Savickij, 1925, p. 83.

12 Savickij, 1927, p. 25.

13 Cf. entre autres Savickij, 1927, p. 29.

14 Sériot, 2000, p. 474.

un hebdomadaire et de nombreuses brochures.¹⁵ Il finit par disparaître au début des années 1930, à la suite de divergences, avant tout quant à la façon d'exploiter et d'utiliser pratiquement l'eurasisme. Après la chute de l'URSS, alors que la Russie qui n'était plus soviétique se cherchait une nouvelle identité, le mouvement eurasiste connut une résurgence¹⁶ sous la forme d'un néo-eurasisme toujours d'actualité aujourd'hui, notamment dans les travaux du philosophe A. Douguine.

* * *

Le mouvement eurasiste est donc un mouvement idéologique qui proposa aux Russes une nouvelle identité. Cette identité, et l'idéologie qui va avec, sont une suite de remises en question des conventions admises jusque là, nécessitant une reconsidération de la façon de penser traditionnelle et une relecture extrême de l'histoire russe. Le caractère novateur de l'idéologie était d'ailleurs clairement mis en avant par les eurasistes eux-mêmes:

Les eurasistes sont les représentants d'un *nouveau* commencement dans la pensée et dans la vie, c'est un groupe d'hommes d'action travaillant au fondement d'un *nouveau* rapport aux questions fondamentales déterminant la vie [...]. Dans le même temps, les eurasistes proposent une *nouvelle* compréhension géographique et historique de la Russie [...].¹⁷

De tels bouleversements, une telle «*rupture radicale*»¹⁸, ne furent, de loin¹⁹, pas du goût de tous. Ainsi, on pouvait lire ceci dans le numéro du 1^{er} septembre 1931 de la *Nouvelle Revue Française*:

La bizarrerie des idées eurasiennes était telle que l'on eût pu légitimement se demander si elles étaient une blague qui avait cessé d'être drôle, ou les pénibles symptômes d'un déséquilibre mental.²⁰

Plus loin, l'auteur de ces lignes au vitriole, le prince D. S. Mirsky, conclura en disant des eurasistes qu'ils avaient battu «tous les records de

15 Struve, 1996, p. 58.

16 C'est cette résurgence qui explique la parution, au début des années 1990, de recueils de textes eurasistes des années 1920. Sur le néo-eurasisme, on consultera Laruelle, 2007.

17 Savickij, 1925, p. 83; nous soulignons.

18 Sériot, 1999, p. 33.

19 Struve (1996, p. 58) nous apprend ainsi que les *Sovremennye Zapiski* publièrent, dans les années 1920–1930, plusieurs articles anti-eurasistes au ton parfois virulent.

20 Mirsky, 1931, pp. 386–387.

l'ineptie»²¹ et rangera l'eurasisme dans la catégorie des inexplicables et des incompréhensibles.

Dans le cadre de cet article, nous aimerions aller au-delà d'une simple description critique²² des affirmations, parfois fantaisistes il est vrai, des eurasistes; nous aimerions les comprendre et les expliquer en ayant recours au contexte de leur apparition. Car, comme l'écrivait E. M. Cioran au tout début de son *Précis de décomposition*:

En elle-même toute idée est neutre, ou devrait l'être; mais l'homme l'anime, y projette ses flammes et ses démenes; impure, transformée en croyance, elle s'insère dans le temps, prend figure d'événement: le passage de la logique à l'épilepsie est consommé ... Ainsi naissent les idéologies, les doctrines, et les farces sanglantes.²³

L'idée eurasiste n'échappe pas à cette constatation. Derrière elle existent un contexte (historique, politique, culturel, humain) et un air du temps qui l'expliquent. On pourra en les reconstituant donner un sens à l'eurasisme et éclairer son idéologie particulière.

Pour nous, le mouvement eurasiste, avec tout ce qu'il comporte, est une réaction à la réalité de son époque. Il ne peut être compris sans tenir compte du contexte de son apparition et de la situation de ses créateurs. Ce qui nous fait dire avec Troubetzkoy que «ce mouvement est dans l'air [du temps]»²⁴. Plus précisément, l'eurasisme est une réaction à la révolution et à l'émigration qui a suivi. L'importance de ces deux événements est d'ailleurs confirmée à plusieurs reprises par les eurasistes eux-mêmes. Pour S. Lubenskij, un pseudonyme de Savickij, on ne peut comprendre l'eurasisme «sans tenir compte de la révolution»²⁵ et Troubetzkoy précise que le mouvement est né «dans les conditions et le milieu de l'émigration russe»²⁶. Nous posons donc en guise de problématique que l'eurasisme est une réaction à la situation particulière de l'émigration et plus précisément une réaction au *ressentiment* qu'éprouvèrent les eurasistes vis-à-vis de cette situation; nous allons ainsi considérer l'eurasisme comme une *idéologie du ressentiment*.

21 *Ibid.*, p. 387.

22 Une grande majorité des études consacrées à l'eurasisme se contenta de critiquer, voire de démolir les affirmations du mouvement (Cf. entre autres Riasanovsky, 1994, pp. 87-88). Récemment, des auteurs abordèrent le mouvement de manière plus constructive: Laruelle, 1999, ou Sériot, 1999 et 2000.

23 Cioran, 1949, p. 9.

24 Trubeckoj, 1925, p. 97.

25 Lubenskij, 1931, p. 69.

26 Trubeckoj, 1925, p. 97.

3. Les idéologies du ressentiment

L'approche théorique des idéologies du ressentiment nous a été fournie par l'ouvrage du même nom de M. Angenot. Reprenant comme base les aboutissements des réflexions des pionniers que furent Nietzsche²⁷ (1844–1900) et M. Scheler²⁸ (1874–1928) dans l'analyse du ressentiment, l'auteur propose des pistes pour repérer et analyser ces idéologies.

Le terrain générateur d'une idéologie du ressentiment est «une position frustrante et sans gloire, que l'on perçoit comme imposée et subie»²⁹, dans laquelle une personne ou un groupe n'a plus sa place. Face à cette position douloureuse, les personnes concernées et touchées par le ressentiment vont réagir et leur réaction peut se résumer ainsi: puisque le monde réel dans lequel elles vivent leur est pénible et insupportable, puisque le monde réel est générateur d'une situation douloureuse, il suffit de refuser, de rejeter ce monde réel et de le remplacer par un autre que l'idéologie a charge de décrire. Pour le remplacer, les idéologues du ressentiment vont édifier un nouveau monde sans souffrances pour eux et dans lequel leur situation ne sera plus synonyme de malaise et de malheur. Faire appel à un monde nouveau, idéal, peut se faire de deux manières: soit en ressuscitant un passé où tout allait bien, soit en créant de toutes pièces un monde entièrement original. Il ressort ainsi que «l'essence du ressentiment réside en une transmutation des valeurs, c'est-à-dire dans la dévaluation des valeurs prédominantes»³⁰. L'autre monde élaboré par les idéologies du ressentiment est donc dominé par des valeurs opposées à celles du monde réel et cet autre monde apparaît comme l'antithèse complète de la réalité. L'idéologie du ressentiment s'exprime ainsi par une espèce de «renversement axiologique»³¹. Ce dernier s'accompagne toujours d'une argumentation, «inaccessible à l'objection, à la réfutation comme aux antinomies»³², chargée de justifier les propos énoncés et de «persuader de l'inversion des valeurs qui se trouve à son principe»³³. C'est

27 Il faut avant tout signaler sa *Généalogie de la morale* de 1887.

28 De Max Scheler, il faut retenir *L'homme du ressentiment* publié pour la première fois en 1912.

29 Angenot, 1996, p. 15.

30 *Ibid.*, p. 13.

31 *Ibid.*, p. 11.

32 *Ibid.*, p. 119.

33 *Ibid.*, p. 114.

pourquoi, ce renversement des valeurs s'accompagne aussi souvent d'une réécriture de l'histoire, d'une révision ou d'une réappropriation du passé³⁴. Ce que recherche par tout cela l'idéologie du ressentiment, c'est (dé)montrer que le monde réel n'est pas le bon, et proposer, à sa place, un monde autre et *crédible*, dans lequel la situation difficile et insupportable qui a provoqué le ressentiment n'existerait plus. On peut ainsi dire que l'idéologie du ressentiment n'a d'autres buts que de «trouver des anesthésiques face aux frustrations et aux douleurs»³⁵ infligées par le monde réel, en construisant une sorte de monde protégé (Cf. le «sanctuaire» de Nietzsche dans l'épigraphie).

Cette façon de procéder n'est pas récente. En effet, M. Angenot, à la suite de Nietzsche, voit «le modèle et la source historiques de la pensée du ressentiment»³⁶ dans le christianisme. Placé, à ses débuts, dans un contexte hostile, persécuté, dénigré, le christianisme en est venu à élaborer une pensée du ressentiment caractérisée par la parole des trois Évangélistes Matthieu, Marc et Luc disant que les premiers seront les derniers³⁷, affirmation on ne peut plus claire du renversement des valeurs. Et depuis lors, un tel procédé

a été et demeure une composante de nombreuses idéologies de notre siècle, tant de droite (nationalismes, antisémitisme) que de gauche, s'insinuant dans diverses expressions du socialisme, du féminisme, des militantismes minoritaires, du tiers-mondisme.³⁸

Pour nous, l'idéologie eurasiste a fonctionné selon le même schéma, à la suite du ressentiment généré par l'émigration, dont il sera question dans la prochaine partie. En considérant l'eurasisme comme une idéologie du ressentiment et en lui appliquant la grille d'analyse élaborée par M. Angenot, nous proposerons une nouvelle façon d'appréhender le mouvement et surtout une nouvelle piste de lecture qui devrait permettre de comprendre un peu mieux le pourquoi de certaines affirmations eurasistes.

34 *Ibid.*, p. 90.

35 *Ibid.*, p. 17.

36 *Ibid.*, p. 23.

37 Cf. Mt XIX, 30; Mc X, 31; Lc XIII, 30.

38 Angenot, 1996, p. 11.

4. L'émigration comme detonateur

L'émigration russe se distingue par sa durée et son ampleur. Sa durée de vie correspond en effet aux septante ans d'existence du régime soviétique. Le nombre de Russes ayant émigré est difficile à chiffrer; il semble cependant osciller entre un et deux millions, voire peut-être plus, qui quittèrent l'URSS par vagues successives.

L'émigration fut une source de ressentiment en réunissant en elle plusieurs de ces situations frustrantes et sans gloire dont parle Angenot. Tout d'abord, cette expérience de l'exil est vécue comme un traumatisme puisque émigrer, c'est dire adieu à la terre de ses ancêtres. Cet état de fait est déjà stressant et déprimant. Pour l'émigration russe, il faut y ajouter un élément qui a accentué le désespoir et la lassitude. Cet élément, c'est la révolution bolchevique qui le fournit, cette révolution qui ne proposait rien moins que de détruire une civilisation qu'elle disait viciée et obsolète et de la remplacer par une autre. Ainsi, les Russes émigrés ont dû non seulement quitter leur terre, mais encore regarder, de loin, disparaître le pays qu'ils avaient connu. Une autre conséquence de l'émigration russe ne doit pas être négligée dans le contexte du ressentiment. La première vague d'émigrés, en 1917, fut élitiste, puisque ce furent l'aristocratie et la crème des professions libérales qui quittèrent le pays. Bref, tous ceux qui occupaient une place privilégiée ou qui y aspiraient. Les eurasistes en firent partie, eux qui étaient tous des intellectuels, nobles pour la plupart, qui, dans la Russie tsariste du début du XX^e siècle, exerçaient des professions libérales et occupaient des places de choix. Leurs vies promettaient d'être belles et leurs situations enviables. La révolution d'octobre, en les obligeant à quitter leur pays, a tout détruit. Cette situation de déchéance leur fut très certainement insupportable et ajouta encore au ressentiment qui s'est exprimé dans l'idéologie eurasiste.

De façon plus générale, le ressentiment des eurasistes fut aussi celui d'une très grande partie des émigrés russes. Mais, si la plupart des émigrés russes souhaitaient détruire leur situation difficile en remplaçant la réalité soviétique par le passé tsariste où ils avaient leur place, les eurasistes, quant à eux, voyaient leur monde idéal non pas dans un retour vers le passé, mais dans un monde original et nouveau.

5. Une nouvelle vision du monde

Pour les eurasistes, nous l'avons vu, la réalité est difficile. Issus d'un monde qui n'existe plus, ils ne peuvent s'adapter et souffrent dans «l'atmosphère d'une situation catastrophique»³⁹. Face à ce monde réel hostile, ils vont proposer leur monde, un monde nouveau, idéal et sans souffrances, dans lequel être émigré russe eurasiste ne sera plus synonyme de malheurs et de déceptions. Nous allons, dans cette partie, décrire certains aspects de la vision du monde des eurasistes, et montrer que certaines de leurs affirmations ne sont pas que des fantaisies abracadabrantes, mais peuvent trouver une explication. Pour expliciter la nouveauté de la vision du monde eurasiste, nous présenterons et analyserons trois de ses aspects essentiels.

5.1 *Un nouveau monde*

L'élément le plus connu de l'eurasisme est le redécoupage géographique qu'il a proposé et qui s'est traduit par l'attestation de la réalité d'un continent supplémentaire appelé Eurasie et se situant sur le bloc terrestre de l'Ancien Monde, entre l'Europe et l'Asie. L'apparition de ce continent eurasiatique remet en cause un fait admis depuis des siècles et bouleverse ce que Savickij appelle la «vieille géographie»⁴⁰. Il y a donc bien ici de la part des eurasistes un refus et un rejet de la tradition, caractérisant une idéologie du ressentiment. Mais l'affirmation de l'existence de ce nouveau continent va plus loin encore: en faisant de la Russie un continent, l'eurasisme lui confère un prestige important et une supériorité sur bon nombre d'autres pays. Ce prestige et cette supériorité mettent, pour ainsi dire, du baume au cœur à des eurasistes expatriés et déçus et permettent de rêver à un avenir meilleur. Cette «pensée-continent» n'est pas propre aux eurasistes, puisqu'elle a été à l'origine développée à la fin du XIX^e siècle par le géographe allemand F. Ratzel (1844–1904).⁴¹ Ce dernier, après un voyage aux États-Unis qui commençaient à devenir une puissance planétaire, élaborait l'idée que seuls les pays pouvant

39 *Introduction*, 1921, p. 312.

40 Savickij, 1925, p. 83 et Savitzkij, 1934, p. 14.

41 Korinman, 1990, p. 60.

prétendre à la continentalité avaient la possibilité de devenir des puissances planétaires. C'est pourquoi Ratzel élevait «systématiquement le Reich à la dignité d'un continent»⁴².

Le redécoupage géographique dont il vient d'être question nécessite une remise à jour des conceptions, des termes et des définitions, car ceux-ci ne reflètent plus la nouvelle réalité. A la suite de ce nouvel ordre continental, des termes sont devenus caducs et Savickij procède à des réajustements et à des précisions. Il déclare désormais sans fondements les expressions «Europe occidentale» et «Europe orientale». En effet, ce qui, autrefois, avant la «révolution» eurasiste, était qualifié d'Europe orientale, c'était, entre autres, la partie européenne de l'empire russe puis soviétique. Or, ces territoires se trouvent désormais intégrés à l'Eurasie. C'est pourquoi, «on peut et on doit désormais parler simplement d'Europe»⁴³, sans distinction. Plus loin, Savickij procède à un autre ajustement. Puisque la Russie forme un continent à elle seule, elle n'est plus répartie sur deux continents, et par conséquent, «il n'y a [plus] ni Russie d'Europe», ni Russie d'Asie, car les terres que l'on appelle habituellement ainsi sont l'une et l'autre des terres eurasiennes»⁴⁴. Mais comme la séparation de la Russie par les monts Oural, que répercutaient les deux termes récusés, reste une réalité, Savickij propose de parler de Russie «cisouralienne (à l'Ouest) et transouralienne (à l'Est)»⁴⁵.

Intégrées dans la théorie du ressentiment, ces redéfinitions ont une certaine importance. M. Angenot interprète ces changements lexicaux comme autant de victoires symboliques que l'être du ressentiment remporte sur son ou ses adversaire(s).⁴⁶ La portée symbolique de ces nouveaux mots découle de l'ancienne idée qui veut que la langue soit le reflet de la réalité. En créant, en imposant de nouveaux mots, les eurasistes pensent modifier le monde par la même occasion. Il est par conséquent question de l'enjeu du nom, qui est d'ailleurs clairement exprimé par Savickij:

On pourra objecter qu'un changement de terminologie est une occupation stérile. Non, ce n'est pas stérile: le maintien des dénominations de «Russie d'Europe» et «Russie d'Asie» ne s'accorde pas avec la conception de la Russie (avec les pays qui

42 *Ibid.*, p. 62. Signalons que la même idée est présente dans le *Déclin de l'Occident* d'O. Spengler: «Nous pensons aujourd'hui en continents. Nos philosophes et nos historiens seuls l'ignorent encore» (Spengler, 1931-1933 [1918], volume 1, p. 34)

43 Savickij, 1927, p. 26.

44 *Ibid.*, p. 25.

45 Savickij, 1927, p. 26.

46 Angenot, 1996, p. 85.

lui sont limitrophes) comme un monde géographique particulier et formant une totalité. Et cette conception implique de considérer le monde russe comme un monde historique à part, comme le monde de la totalité de la culture eurasiennne, dans toute la diversité de ses manifestations. A ces conditions, le changement de terminologie est enraciné dans les problèmes fondamentaux de la conscience de soi et de la connaissance de soi des peuples eurasiens.⁴⁷

Les nouveaux termes serviraient ainsi à imprégner les consciences afin de convaincre ces dernières de la nouvelle réalité. Leur importance est donc grande puisqu'il en va de l'existence de l'Eurasie.

5.2 Une nouvelle histoire

Dans un article paru en 1933 dans la revue *Le Monde Slave*, S. Lubenskij profitait de la sortie de la traduction anglaise d'un ouvrage de l'historien eurasiennne G. Vernadsky⁴⁸ (1887–1973) pour rappeler les conceptions historiographiques de ce dernier, des conceptions marquées par le sceau de la nouveauté et de l'originalité. En effet, des «traits caractéristiques [...] distinguent [non seulement] les travaux de M. G. Vernadsky»⁴⁹, mais aussi, de façon plus générale, l'ensemble des travaux historiques eurasiennnes, qui, tous, proposent une nouvelle lecture de l'histoire russe. Le fait de récrire, de réinterpréter l'histoire en prenant le contre-pied des conceptions traditionnelles dominantes fait partie intégrante des idéologies du ressentiment. On y retrouve la volonté de s'opposer au monde tel qu'il est habituellement considéré. Mais l'histoire contée d'après un point de vue subjectif peut aussi agir comme une «thérapie» sur les êtres du ressentiment,⁵⁰ en étant interprétée d'une façon reconfortante. Nous allons présenter certains aspects de la «nouvelle» histoire des eurasiennnes et montrer en quoi elle pouvait apparaître comme apaisante.

Alors que la domination mongole sur les terres russes ne passionna guère les historiens,⁵¹ les eurasiennnes, quant à eux, s'y intéressèrent tout particulièrement. L'analyse de l'impact du joug mongol occupe en effet une place prépondérante dans leurs ouvrages et aboutit à une conclusion largement positive.

47 Savickij, 1927, p. 25.

48 Il s'agit de *A History of Russia*, New Haven: Yale University Press, 1929.

49 Lubenskij, 1933, p. 78.

50 Angenot, 1996, pp. 90–92.

51 Riasanovsky, 1994, p. 84.

A leurs yeux, comme l'écrit Vernadsky, «[l]e rôle des peuples nomades dans l'histoire culturelle de l'Eurasie [...] fut d'une grande signification»⁵², puisque, pour les eurasistes, «sans joug mongol, il n'y aurait pas eu de Russie»⁵³.

Avant la déferlante mongole, la Russie était divisée en de nombreuses principautés qui possédaient leurs armées et leurs lois. Sur leurs terres, les princes exerçaient leur pouvoir sur la justice, l'armée et l'économie. A côté de l'autorité des princes coexistait celle de la population qui s'exprimait par l'intermédiaire du *veče*, l'assemblée populaire. De cet état de fait découlait un certain affaiblissement du pouvoir princier. Dans ces conditions (petits Etats éparpillés et pouvoir parfois contesté), «aucun Etat puissant [...] ne pouvait émerger»⁵⁴. Et pourtant, si la Russie finit par voir le jour dans ces conditions sur le territoire de ces principautés, c'est grâce aux Mongols.

A leur arrivée, ils incorporèrent toutes ces principautés à leur empire et réunirent tous les pouvoirs dans les mains du seul khan. De plus, ils diminuèrent drastiquement, jusqu'à la faire disparaître, l'influence des assemblées populaires. Une administration générale centralisée fut installée, au sein de laquelle le khan tout puissant régnait seul par l'intermédiaire des princes devenus ses vassaux. Puis, en 1317, suite à son mariage avec une des sœurs du khan convertie à l'orthodoxie, Jurij, prince de Moscou, reçut du khan le titre, qui sera héréditaire, de grand-prince et devint ainsi le premier et le chef des vassaux. Pour la première fois, grâce aux Mongols, un seul homme régnait, indirectement il est vrai, sur l'ensemble des anciennes principautés indépendantes. Grâce au revenu conséquent que leur procurait leur nouvelle fonction, l'influence des grands princes de Moscou alla croissant; ce qui leur permit finalement de dénoncer leur allégeance envers le khan et de libérer la Russie du joug mongol.

Pour les eurasistes, le joug mongol a ainsi permis à la Russie de se constituer et de devenir un Etat. Pour relater ce développement historique, Troubetzkoy eut recours à une métaphore vestimentaire très parlante:

Le joug mongol a duré plus de deux siècles. La Russie a été soumise à ce joug alors qu'elle était un agglomérat de principautés [...], aux tendances séparatrices, pratiquement dénuées du sens de la solidarité nationale et de l'Etat. Les Tatars sont venus, ils ont opprimé la Russie, et en même temps ils l'ont instruite. Un peu plus de deux siècles plus tard, la Russie est sortie du joug mongol avec le vêtement d'un Etat [...], peut-être «mal coupé», mais en tout cas «solidement cousu» [...].⁵⁵

52 Vernadsky, 1957 [1929], p. 9.

53 Savickij, 1922a, p. 59.

54 Trubetzkoy, 1925, p. 162.

55 *Ibid.*, p. 149.

En plus d'avoir donné «à la Russie la qualité de devenir une *horde* puissante»⁵⁶, les Mongols, en administrateurs motivés «par de hauts principes et idées»⁵⁷, imposèrent à la Russie certaines qualités morales et le mode de vie qui allait avec:

Tout le style de vie, dans lequel la religion et les mœurs formaient un tout [...], les idéologies d'Etat, la culture matérielle, l'art et la religion étaient des parties inséparables d'un système unique, d'un système qui n'était pas exprimé en termes théoriques ni formulé consciemment, mais qui se trouvait néanmoins dans l'inconscient de chacun et déterminait la vie de chacun et l'être même de la totalité nationale.⁵⁸

A en croire les eurasistes, un tel mode de vie, qui «réunissait en un tout la religion, la culture, la vie quotidienne et l'organisation de l'Etat», «portait la marque du type psychique»⁵⁹ eurasiens. ⁶⁰ Ainsi, les Russes, dès le joug mongol, menèrent une vie en accord avec leurs origines eurasiennes, suivirent leur «chemin historique»⁶¹.

Si les eurasistes encensèrent un événement – le joug mongol – généralement considéré comme négatif par l'historiographie traditionnelle, ils firent exactement l'inverse avec le règne de Pierre le Grand (1682–1725). Ce que les eurasistes reprochèrent à ce dernier et à ses successeurs, c'est d'avoir provoqué la «défiguration de la Russie» en la faisant dévier «de son chemin historique»⁶² et, ajoutons-le, naturel. Avec Pierre le Grand, la Russie se tourne vers l'Europe et sa civilisation. En engageant ainsi la Russie «sur le chemin du développement européen»⁶³, Pierre le Grand avait rompu l'harmonie russo-eurasienne et avait fait cesser un mode de vie naturel au profit d'un

56 Savickij, 1922a, p. 60. En utilisant le mot *horde*, Savickij laisse entendre que la Russie est ainsi le successeur de l'empire mongol. Il ne fut pas le seul à penser ainsi: Cf. Trubetzkoy, 1925, p. 231.

57 Trubetzkoy, 1925, p. 168.

58 *Ibid.*, p. 144.

59 *Ibid.*, pp. 149 et 144.

60 On retrouve chez certains eurasistes une idée qui se rapproche beaucoup de celle du *Volksggeist* de Herder. Dans un article de 1925, Trubetzkoy parle ainsi de «psychologie nationale», de «type psychologique» ou de «profil psychique», des notions synonymes qui détermineraient selon lui «les produits de [...] création nationale» et «le mode de vie et la vision du monde de ceux qui en sont porteurs» (Trubetzkoy, 1925, pp. 129 et 137).

61 Trubetzkoy, 1925, p. 209.

62 Trubetzkoy, 1925, pp. 204 et 209.

63 Savickij, 1922, p. 116.

mode de vie «artificiel»⁶⁴. Pour les eurasistes, cette «singerie superficielle et indécente de l'Europe»⁶⁵ allait se poursuivre tout au long du 19^e siècle et culminer dans la révolution bolchevique.

Cette dernière acquiert une signification particulière dans l'historiographie eurasiste. Dans certains textes, elle est ainsi vue comme un acte volontaire de la Russie-Eurasie: l'eurasiste Karsavin en parle en effet comme du «suicide de la Russie impériale»⁶⁶. Essayons de comprendre. Considérée par les eurasistes comme une «personne symphonique»⁶⁷, autrement dit un peu comme un organisme vivant, la Russie-Eurasie aurait ainsi décidé de punir les Russes de leurs fourvoiements, ces derniers trouvant bien évidemment leur origine dans le règne de Pierre le Grand: dès cette époque, le gouvernement ne considéra plus la Russie comme «une personnalité vivante, mais comme un matériau inerte» et ne respecta plus «l'essence historique» et donc eurasienne du pays. Dans ces conditions, la révolution était devenue «inévitabile»⁶⁸. Les eurasistes ont donc considéré Lénine et les bolcheviques non pas comme les «leaders» de la révolution, mais comme «ses instruments»⁶⁹. Mais, pour les eurasistes, la révolution allait aussi signifier le début de quelque chose de nouveau; en étant l'expression ultime de l'européanisation de la Russie, la révolution allait aussi signifier la fin de ce processus:

[L]es eurasistes voient [dans la révolution] un côté positif dans les possibilités offertes par elle pour libérer la Russie-Eurasie du joug⁷⁰ de la culture européenne.⁷¹

La révolution a contribué à l'anéantissement des anciennes couches dirigeantes et à la destruction physique de l'ancienne Russie européanisée. En détruisant l'ancienne Russie, la révolution a ouvert le «chemin»⁷² vers celle de l'avenir. Cette Russie de l'avenir, c'est bien évidemment la Russie-Eurasie que les eurasistes ont fait ressurgir de leurs travaux. La Russie de l'avenir, c'est donc une Russie respectueuse de ses racines eurasiennes et en phase avec ces dernières.

64 Trubetzkoy, 1925, p. 215.

65 Trubetzkoy, 1920, p. 79.

66 Karsavin, 1926, p. 268.

67 Trubetzkoy, 1927a, p. 175.

68 Trubetzkoy, 1925, pp. 209 et 212.

69 Karsavin, 1926, p. 268.

70 Remarquons la nuance: alors que l'historiographie traditionnelle parle du *joug mongol*, les eurasistes préfèrent, eux, parler du *joug européen*.

71 Karsavin, 1927, p. 217.

72 Karsavin, 1926, p. 268.

Le gouvernement de cette nouvelle Russie devra aussi être adapté à sa nature eurasiennne. Les eurasistes prévoient ainsi d'y instaurer un gouvernement qu'ils appellent *idéocratie*, dans le sens où il sera tout entier motivé par l'«idée-dirigeante»⁷³ de la Russie-Eurasie, à savoir par la conviction de son caractère avant tout eurasienn. Ce gouvernement aura à charge de diriger la Russie selon sa nature eurasiennne et devra avoir à sa tête des hommes convaincus de l'existence de la Russie-Eurasie. Par conséquent tout porte à croire que ce sont les eurasistes eux-mêmes qui formeront l'élite dirigeante de la future idéocratie eurasiennne. Cette place que les eurasistes se sont réservée s'intègre dans la théorie du ressentiment dans le sens où il s'agit de retrouver le premier rôle perdu à cause de la révolution.

5.3 De nouveaux liens

En plus de proposer aux eurasistes une place de choix dans la nouvelle Russie-Eurasie, la vision du monde élaborée par ces derniers permet aussi d'émettre un pronostic sur l'avenir du bolchevisme en URSS et, partant, sur la durée de l'exil. En ancrant la Russie dans le monde eurasienn, les eurasistes ont par la même occasion fait apparaître de nouveaux liens, les liens eurasiens, qui l'emportent sur tous les autres liens existants et admis jusque-là. Si l'on prend l'exemple de la langue, les eurasistes acceptent le fait que les Russes fassent partie de la famille linguistique slave,⁷⁴ mais cette parenté est rejetée au profit d'une parenté plus essentielle, la parenté eurasiennne. Pour les eurasistes, les Russes sont ainsi avant tout des Eurasiens:

[C]e qui lie un peuple aux autres habitants d'un même lieu de développement reçoit une plus haute évaluation que ce qui lie un peuple à ses «frères»⁷⁵ par le sang ou la langue n'appartenant pas à ce lieu de développement (il y a un primat de la parenté spirituelle et culturelle, de la communauté de destin, sur la parenté biologique).⁷⁶

Cette primauté des liens eurasiens s'est aussi exprimée à travers les différents contacts que les Russes entretenirent tout au long de leur l'histoire. Si, «[p]armi les peuples de l'Eurasie ont toujours existé (et s'établissent facilement) des

73 Troubetzkoy, 1935, p. 204.

74 Troubetzkoy, 1927, p. 188.

75 Remarquons les guillemets et relevons que lorsqu'il s'agit de parler de la fraternité eurasiennne, Troubetzkoy ne les utilise pas (Cf. Troubetzkoy, 1925, p. 128).

76 Troubetzkoy, 1935, pp. 206-207.

relations fraternelles»⁷⁷, il y a toujours eu, vis-à-vis de l'Europe, «un sentiment instinctif de répulsion»⁷⁸. Par conséquent, à travers l'histoire, «rien de ce qui venait de l'Ouest n'était organiquement assimilé [par les Russes] ni ne servait de source d'inspiration pour la créativité nationale [russe]»⁷⁹. En affirmant cela, Troubetzkoy laisse entendre que le bolchevisme, ce «fruit de la culture romano-germanique»⁸⁰, ne sera jamais assimilé en URSS et qu'étant un emprunt artificiel, car non eurasiens, il finira par être éliminé. Une telle constatation découlant directement de la vision du monde des eurasistes leur permet d'appréhender l'avenir sous de meilleurs auspices.

* * *

La vision du monde des eurasistes dont nous venons de décrire les points essentiels se caractérise donc par toute une série de remises en cause et de rejets. L'introduction au premier recueil de 1921 parlait d'«un profond changement dans l'apparence habituelle du monde»⁸¹. Si les eurasistes ont «démoli»⁸² le monde généralement admis, c'était pour faire table rase afin de pouvoir proposer et imposer leur monde apaisant. Perdus «dans la période de l'anarchie révolutionnaire»⁸³, disséminés, abandonnés au sein d'un monde hostile, les eurasistes ont ainsi construit leur sanctuaire basé sur la foi en un avenir meilleur.

6. Conclusion

Les eurasistes donnèrent à la Russie une nouvelle identité et entourèrent cette dernière de tout un système de pensées. Ils souhaitaient ainsi que la Russie suivît son propre chemin dans le respect de cette identité. Dans l'esprit des eurasistes, le chemin de la Russie menait vers les steppes. Mais ce chemin était trop novateur, trop original et personne ne le prit au sérieux.

77 Troubetzkoy, 1927, p.188.

78 Troubetzkoy, 1921, p.105.

79 *Ibid.*, p.104.

80 Trubeckoj, 1925, p.102.

81 *Introduction*, 1921, p.312

82 Avec ce verbe, nous renvoyons à la citation de Nietzsche qui ouvre ces propos.

83 Karsavin, 1926, p.269.

Nous avons voulu montrer que derrière les propos extravagants et fantasques des eurasistes, il y avait peut-être une explication, une explication qui renvoie au ressentiment qu'ils éprouvèrent face à leur nouvelle situation d'émigrés déclassés. Cette façon d'appréhender l'eurasisme en fait un mouvement essentiellement réactif et subjectif. Il nous semble donc incompatible et incohérent de vouloir porter un jugement sur un tel mouvement. Les hommes qui imaginèrent l'eurasisme ne vivaient pas dans une situation normale. Dès lors, on ne doit ni juger les eurasistes à travers leurs idées, ni vouloir démontrer le côté parfois peu crédible et excentrique de ces dernières.

Au moment de conclure, il nous revient un passage de *L'Homme révolté* de Camus:

Ernst Dwinger, dans son *Journal de Sibérie*, parle de ce lieutenant allemand qui, prisonnier depuis des années dans un camp où régnaient le froid et la faim, s'était construit, avec des touches de bois, un piano silencieux. Là, dans l'entassement de la misère, au milieu d'une cohue en haillons, *il composait une étrange musique qu'il était seul à entendre*.⁸⁴

Métaphoriquement, on peut dire que, du fond de leur exil, les eurasistes composèrent leur propre symphonie. Mais, ils furent les seuls à l'entendre et à la comprendre; pour une grande majorité de contemporains ce ne fut qu'une «étrange musique», parfois, nous l'avons vu avec les propos de Mirsky, une pure folie. Nous espérons que cet article aura permis de comprendre un peu mieux le pourquoi de l'idéologie eurasiste, rendant ainsi «audible» cette musique que les eurasistes entonnèrent, plus de dix années durant, au sein de l'émigration russe.

Bibliographie

- ANGENOT, M., 1996: *Les idéologies du ressentiment*, Montréal: XYZ.
 BASSIN, M., 1991: "Russia between Europe and Asia: The Ideological Construction of Geographical Space", *Slavic Review*, 1, pp. 1-17.
 BOESS, O., 1961: *Die Lehre der Eurasier. Ein Beitrag zur russischen Ideengeschichte des 20. Jahrhundert*, Wiesbaden: O. Harrassowitz.
 CAMUS, A., 1951: *L'Homme révolté*, Paris: Gallimard.
 CIORAN, E. M., 1949: *Précis de décomposition*, Paris: Gallimard.

84 Camus, 1951, pp. 340-341; nous soulignons.

- DUGIN, A., (Ed.), 1997: *P. Savickij: Kontinent Evrazija*, Moskva: Agraf. [P. Savickij: le continent Eurasie]
- GORBOFF, M., 1995: *La Russie fantôme: l'émigration russe de 1920 à 1950*, Lausanne: L'Age d'Homme.
- HAUNER, M., 1992: *What is Asia to us? Russia's Asian Heartland Yesterday and Today*, London & New York: Routledge.
- Introduction*, 1921: [Introduction au premier recueil de 1921, sans titre], Isaev, 1992, pp. 312–316.
- ISAEV, I. A., (Ed.), 1992: *Puti Evrazii: Russkaja intelligencija i sud'by Rossii*, Moskva: Russkaja kniga. [Les chemins de l'Eurasie: l'intelligentsia russe et les destins de la Russie]
- JAKOBSON, R. O. (Ed.), 1985: *N. S. Trubetzkoy's Letters and Notes*, Berlin: Mouton.
- KARSAVIN, L. P., 1926: «Evrazijsstvo (*Formulirovka 1927 g.*)», Novikova & Sizemskaja, 1993, pp. 217–229. [L'eurasisme (*Formulation de 1927*)]
- , 1927: «Evrazijsstvo (opyt sistematičeskogo izloženija)», Novikova & Sizemskaja, 1995, pp. 233–290. [L'eurasisme (*essai de résumé systématique*)]
- KORINMAN, M., 1990: *Quand l'Allemagne pensait le monde*, Paris: Fayard.
- KOYRE, A., 1929: *La philosophie et le problème national en Russie au début du XIX^e siècle*, Paris: Champion.
- LARUELLE, M., 1999: *L'idéologie eurasiiste russe ou comment penser l'empire*, Paris [etc.]: L'Harmattan.
- , 2007: *La quête d'une identité impériale: le néo-eurasisme dans la Russie contemporaine*, Paris: Petra.
- LIBERMAN, A., (Ed.), 1991: *N. S. Trubetzkoy: The Legacy of Genghis Khan*, Ann Arbor: Michigan Slavic Publications.
- LUBENSKIJ, S., 1931: «L'eurasisme», *Le Monde Slave*, 1 (janvier), pp. 69–91.
- , 1933: «Une histoire eurasiennne de la Russie», *Le Monde Slave*, 1 (janvier), pp. 77–85.
- MIRSKY, D. S., 1931: «Histoire d'une émancipation», *La Nouvelle Revue Française*, septembre, pp. 384–397.
- NIVAT, G., 1993: «Les paradoxes de l'affirmation eurasiennne», G. Nivat, *Russie-Europe: la fin du schisme*, Lausanne: L'Age d'homme, pp. 292–307.
- NOVIKOVA, L. I. & SIZEMSKAJA, I. N., (Red.), 1993: *Rossija meždju Evropoj i Aziej: Evrazijskij soblazn*, Moskva: Nauka. [La Russie entre Europe et Asie: la tentation eurasiennne]
- , 1995: *Mir Rossii – Evrazija*, Moskva: Vyščaja škola. [Le monde de la Russie – l'Eurasie]
- RIASANOVSKY, N. V., 1967: "The Emergence of Eurasianism", *California Slavic Studies*, 4, pp. 39–72.
- , 1994: *Histoire de la Russie des origines à 1992*, Paris: R. Laffont.
- SAVICKIJ, P. N., 1922: «Dva mira», Dugin, 1997, pp. 113–123. [Deux mondes]
- , 1922a: «Step' i osedlost'», Novikova & Sizemskaja, 1995, pp. 58–66. [La steppe et la vie sédentaire]

- , 1925: «Evrazijsstvo», Novikova & Sizemskaja, 1995, pp. 83–97. [L'eurasisme]
- , 1927: *Rossija, osobyj geografičeskij mir*, Praga: Evrazijskoe knigoizdatel'stvo. [La Russie, un monde géographique particulier]
- , 1931: «L'Eurasie révélée par la linguistique», *Le Monde Slave*, 1931, III (mars), pp. 364–370.
- , 1979 (1929): «Les problèmes de la géographie linguistique du point de vue du géographe», *Mélanges linguistiques dédiés au premier congrès des philologues slaves, Prague 1929*, Nendeln (Liechtenstein): Kraus reprint, 1979, pp. 145–156 (= Travaux du Cercle Linguistique de Prague 1).
- , 1997: *Kontinent Evrazija*, Moskva: Agraf. [Le continent Eurasie]
- SAVITZKIJ, P., 1934: «Die geographische und geopolitische Grundlagen des Eurasier-tums», *Orient und Occident*, 17, 1934, pp. 13–19.
- SÉRIOT, P., (Ed.), 1996: *N. S. Troubetzkoy: L'Europe et l'humanité*, Sprimont: Mardaga.
- , 1999: *Structure et totalité: Les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale*, Paris: PUF.
- , 2000: «Eurasistes et marristes», S. Auroux (Dir.), *Histoire des idées linguistiques III: L'hégémonie du comparatisme*, Sprimont: Mardaga, pp. 473–497.
- SPENGLER, O., 1931–1933 [1918]: *Le Déclin de l'Occident*, 2 volumes, Paris: Gallimard.
- STRUVE, N., 1996: *Soixante-dix ans d'émigration russe*, Paris: Fayard.
- TRUBECKOJ, N. S., 1925: «My i drugie», Novikova & Sizemskaja, 1995, pp. 97–110. [Nous et les autres]
- TRUBETZKOY, N. S., 1925: “The Legacy of Genghis Khan: A Perspective on Russian History not from the West but from the East”, Liberman, 1991, pp. 161–231.
- TROUBETZKOY, N. S., 1920: *L'Europe et l'humanité*, Sériot, 1996, pp. 45–82.
- , 1921: «Le sommet et la base de la culture russe», Sériot, 1996, pp. 97–114.
- , 1925: «Sur l'élément touranien dans la culture russe», Sériot, 1996, pp. 127–152.
- , 1927: «Le nationalisme pan-eurasien», Sériot, 1996, pp. 181–192.
- , 1927a: «Sur le problème de la connaissance de la Russie par elle-même», Sériot, 1996, pp. 175–180.
- , 1935: «Sur l'idée-dirigeante de l'Etat idéocratique», Sériot, 1996, pp. 203–210.
- VERNADSKY, G., 1957 [1929]: *A History of Russia*, New Haven: Yale University Press.

